

salées, de poulets, de tomates et de courges confites au sucre, d'huile, de piment, d'oignons, d'herbes odoriférantes, le tout enveloppé dans une pâte douce recouverte d'une couche de caramel. Ce mets, auquel sir Henri eut beaucoup de peine à s'accoutumer, n'en est pas moins un des plats les plus recherchés au *campo*.

Don Estevan déploya envers sir Henri toute la courtoisie imaginable. Dès le lendemain même de son arrivée, il fit venir du *campo* douze de ses meilleurs chevaux et pria son hôte de faire un choix. Ces animaux furent mis au *corral* sous la garde de deux *peóns* qui durent rester dans le voisinage de la maison à la disposition du *señor Inglés*. José et Manuel lui furent présentés comme deux jeunes gens élevés par don Estevan et chargés d'aider leur père adoptif à faire à sir Henri les honneurs du pays. L'Anglais admira beaucoup les deux frères, José surtout, dont les traits grecs, la belle stature, l'air distingué, les cheveux soyeux, la barbe et les moustaches épaisses trahissaient le sang créole espagnol mêlé au sang indien. En reconnaissant dans leur mère l'Indienne qu'il avait rencontrée dans la forêt, sir Henri ne put s'empêcher de faire part à don Estevan des remarques de son guide Pastor Quiroga, un *rastreador* (1) habile, sur le campement des Indiens dans le bois de Takouron. Gonzalès haussa les épaules. — Je me doute bien, répliqua-t-il, que Carmen est restée en relations avec sa tribu; ses absences, toujours mystérieuses, me l'ont fait croire. Voilà quinze ans néanmoins qu'elle vit avec nous, revenant toujours fidèlement au logis, et jamais ceux de sa race ne nous ont fait tort. L'estancia de Santa-Rosa a toujours été plus épargnée que les autres par les voleurs de bétail.

En peu de jours, sir Henri avait fait connaissance avec tous les habitants de l'estancia. Il avait été surtout frappé de l'intelligence de José, de la dignité de son caractère, ainsi que des mouvements généreux de son cœur, et pressentant les luttes amères que le contraste de ses sentiments et de sa position ferait naître en lui, il se sentait attiré par cette nature franche, aimable, courageuse, dont le développement dans le sens de la vie civilisée était surveillé par Carmen avec une sombre méfiance. Un jour qu'elle avait surpris José tenant un livre qui était un don de sir Henri, elle l'avait vivement apostrophé, lui rappelant qu'il était fils de chef indien, et que par conséquent il n'avait rien à faire avec les livres, bons tout au plus pour les créoles ou pour les *gringos*. José sourit tristement. — *Mamita* Carmen, dit-il, dans ma position, je dois oublier que je suis né fils de chef, et vous faites tout pour me le rappeler!... D'ailleurs, continua-t-il, don Estevan nous a élevés avec la tendresse d'un père, et grâce à lui rien ne nous a jamais manqué.

Carmen allait riposter, lorsque la voix stridente d'Eusebia, qui réclamait l'aide de l'Indienne pour cueillir des oranges, vint interrompre l'entretien et délivrer José des obsessions maternelles; mais cette lutte recommençait à tout propos, et sir Henri se fut bientôt rendu odieux à Carmen par son insistance à cultiver dans José ces mêmes goûts et ces mêmes penchants qu'elle blâmait si fort. Manuel, de deux ans plus jeune et d'ailleurs plus indolent et moins résolu, répondait mieux aux exigences de sa mère; mais, partagé entre son frère et Carmen, il subissait tour à tour l'empire de l'un et de l'autre.

Mercedes et Dolores avaient accueilli sir Henri avec une politesse charmante et avec cet indéfinissable mélange de grâce et de fierté qui caractérise la race andalouse. Au retour de ses courses avec José, sir Henri trouvait dans sa chambre les fleurs les plus rares, les fruits les plus exquis. Le tapis de selle de son *recado* avait été remplacé par un carré long de drap bleu à fleurons d'or retenu par une sangle pareille, et que les habiles mains des deux sœurs avaient brodé à son intention. Ayant loué un jour le chant des *caseros*, il en trouva deux au matin dans une cage suspendue à la véranda sur laquelle s'ouvrait sa chambre, et le soir il s'aperçut que deux petits hôtes emplumés manquaient à la prison de verdure et de fleurs que Mercedes et Dolores leur avaient faite dans leur jardin.

Sir Henri, de son côté, avait voué tout d'abord aux deux sœurs une sorte d'affection paternelle mêlée de cette admiration respec-

tueuse et chevaleresque qu'inspire à tout homme bien élevé la beauté parfaite et innocente. En leur présence, il évitait avec soin dans son langage tout ce qui aurait pu être pour elles une révélation, même indirecte, de ces sentiments étudiés et faux qui sont le fruit des civilisations poussées à l'extrême. Il sentait que ces deux magnifiques fleurs du désert devaient rester dans leur atmosphère naturelle. Un jour cependant il fut amené à son insu à en dire plus qu'il n'aurait voulu. Sir Henri dessinait beaucoup, et à l'estancia son talent d'artiste, révélé surtout par un album de dessins romanesques rapportés d'Espagne, passait pour une sorte de don merveilleux. Les deux sœurs ne se lassaient pas de le voir transformer instantanément une page blanche en un croquis représentant la véranda, la citerne, le groupe d'orangers et de palmiers du *patio*, Ramona remplissant au puits son amphore, ou Eusebia filant sur le seuil de sa chambre... Pour elles, ce changement à vue était presque de la magie, et elles demandaient comme une grâce la faveur de feuilleter les albums du voyageur anglais. Celui de l'Alhambra surtout, où elles ne voyaient qu'églises et chapelles, leur plut infiniment. Sir Henri ayant écrit au bas d'un de ces dessins quelques mots tirés du *Dernier des Absenters*, Mercedes en demanda la traduction. L'Anglais conta aussitôt, sans omettre aucun de ses gracieux détails, l'admirable histoire de dona Blanca et du Maure Hassan. José et Manuel, debout contre les piliers de la véranda, écoutaient de toutes leurs oreilles. — Ainsi, dit Mercedes avec une gravité recueillie, dona Blanca a refusé de jamais se marier, parce qu'elle ne pouvait pas épouser celui qu'elle aimait?

— Oui, *senorita*.

— Je pense qu'elle a bien fait.

Sir Henri détourna l'entretien, craignant d'être allé trop loin. Il eut d'autant plus de regrets d'avoir conté cette histoire que, deux ou trois jours après, comme il apprenait à Mercedes à faire des greffes de roses, il vit arriver en bondissant dans le jardin les deux petites biches, joyeuses et empressées comme des enfants captifs à qui l'on rend la liberté. Elles se précipitèrent aux pieds de la jeune fille, qui jeta un cri de surprise. Chacune d'elles portait à son cou mince et gracieux un charmant collier de cuir tressé, orné de rosettes d'argent ciselé que sir Henri reconnut pour celles de la bride de José. Une rougeur fugitive colora le visage de Mercedes, et un léger tremblement agita ses mains. Néanmoins elle se contenta, et, appelant Dolores, elle la pria de reconduire les deux biches dans leur petit salon de travail. Sir Henri remarqua cet incident, et ne put se défendre, en pensant à l'avenir de la jeune fille, d'un vague sentiment d'inquiétude et de tristesse.

La lettre de don Estevan Gonzalès était partie depuis plusieurs jours, et il comptait recevoir d'un moment à l'autre la visite de son vieil ami et de ses deux fils. En attendant, pour distraire sir Henri, il organisa dans le *campo* des courses, des chasses, des parties de pêche. Comme il conduisait son hôte à l'un de ses postes (nom que l'on donne au stationnement du bétail sur un point désigné), don Estevan se plut à faire briller l'adresse de ses *peóns* dans l'emploi du *lasso*. — *Señor*, dit-il à sir Henri en lui montrant un jeune cheval qui fuyait, rapide comme le vent, à travers les *llanos*, à quelle jambe voulez-vous qu'on *boule* ce *potrillo* (poulain)?

— À celle de devant à droite, répondit sir Henri avec un sourire d'incrédulité.

L'ordre fut transmis à un *peón* à cheval qui s'élança sur les traces du fugitif, et, jetant son *lasso* avec une adresse merveilleuse, l'atteignit à la jambe désignée. Ce jeu, renouvelé pour toutes les parties de l'animal, le cou, la tête, les jarrets, de gauche, de droite, en avant, en arrière, prouva à sir Henri que le hasard n'était pour rien dans l'heureux succès de ces exercices, mais que ce résultat était dû à la rapidité des mouvements combinés avec la justesse du coup d'œil.

José et Manuel déployaient dans ces jeux toute la somme d'adresse et de souplesse que le sang indien ajouté au sang créole. Les journées s'écoulaient donc pour sir Henri avec une rapidité merveilleuse. Souvent le soir les *peóns* exécutaient la danse de la *kilicon*, pendant que Manuel et Demetrio jouaient de la gui-

(1) Homme qui reconnaît les traces.